



VISIONS FRAGMENTÉES

Christophe Thockler sera le seul vidéaste du festival GÉNÉRIQ d'Épinal.

Car son œuvre est étroitement liée à la musique, car il fait preuve d'un talent et d'un sens de l'esthétisme remarquable. Samedi 10 décembre au Musée de l'Image d'Épinal, il présentera ses clips, véritables invitations au voyage et au rêve.

Christophe Thockler s'enthousiasme et s'étonne à l'idée que l'on veuille lui accorder un portrait. Pourtant au vu de son travail sur les quelques clips qu'il a déjà réalisés, force est de constater qu'il a tout d'un grand artiste. Il sait créer une atmosphère, une ambiance, bref captiver. Celui qui jette un œil d'abord distrait à la petite demi-douzaine de clips de cet inconnu tombe la tête la première dans une succession d'images irréelles, oniriques, enchaînées à un rythme saccadé et hypnotique. En juin dernier, il gagne le premier prix au Concours du meilleur clip lorrain. Il est alors contacté par le festival GÉNÉRIQ qui souhaite organiser une projection de son travail. Christophe explique que c'est la relation étroite qu'il entretient avec la musique qui est la clé : « *Je travaille sur le ressenti, je m'approprie la musique, et j'essaie d'en ressortir quelque chose. Je ne veux pas que mon travail ne soit qu'une illustration, il faut que je restitue mes émotions pour offrir quelque chose de différent.* »

Il travaille notamment avec Doctor Flake, figure hexagonale emblématique de la musique trip-hop. Une musique forte en images et en ambiances, à mi-chemin entre l'électro et le jazz, difficile à définir de manière précise car

« Depuis tout jeune, je regarde les paysages qui m'entourent avec un casque sur les oreilles. »

riche en influences. Un style qui correspond tout à fait à l'imaginaire de Christophe : « *Depuis tout jeune, je regarde les paysages qui m'entourent avec un casque sur les oreilles.* » Sa signature : la technique du stop-motion, qui consiste à prendre des centaines de photos d'une scène pour n'en garder qu'une partie, leur enchaînement donnant un effet tantôt fluide tantôt saccadé à l'image, une impression que l'artiste en contrôle la vitesse. « *Le stop-motion donne l'impression d'évoluer dans un rêve. Dans mon dernier clip, Cusp, j'utilise la glace et des objets qui évoquent l'enfance, et je m'approprie tout cela pour en faire une métaphore du temps et des souvenirs.* » Ce clip, réalisé pour le groupe Mimi Goese & Ben Neill,

est incontestablement le summum du travail du vidéaste. Les effets de la glace sont tout bonnement sublimes, et cette sensation d'irréalité, traversée par ces objets qui semblent vieillir et se distordre à intensité variable, colle à merveille à la musique du duo anglais. « *Pendant les deux mois de réalisation, j'étais chez moi, dans mon monde, émerveillé par le niveau de détails des images, de la glace... j'ai beaucoup appris pendant cette période, notamment sur le travail avec la lumière. Ma technique était très artisanale, même si j'ai pu utiliser un appareil*

plus performant qu'avant. » Un making-of, visible sur sa page Dailymotion, dévoile les secrets de *Cusp*. « *J'ai eu beaucoup de demandes pour une vidéo de ce type. J'ai un peu hésité, mais je n'en montre pas trop. C'était juste l'occasion de démontrer qu'avec pas grand chose, cela peut donner des effets intéressants, le tout sans trucages numériques.* »

Ses vidéos explorent surtout des décors naturels, profitant de la puissance de ces images et d'atmosphères profondes propices à une certaine mélancolie. A son arrivée à Nancy, il est frappé par l'urbanité et s'attelle à la réalisation de *Night Black Crow* pour Degiheugi & Ghostown, un clip plus sombre que les précédents. Très influencé par le cinéma, le vidéaste spinalien cite le réalisateur japonais Tsukamoto, au goût d'ailleurs prononcé pour filmer des villes et des corps décomposés, à la fois artificiels et très organiques. « *Lui aussi travaille en stop-motion, son cinéma m'a transcendé. Il parvient tellement bien à nous faire ressentir de vraies sensations avec ses images.* » Une tonalité qui rappelle effectivement le travail de Christophe, qui cite également Michel Gondry, et les premières bobines de Lynch et d'Aronofsky... des cinéastes du rêve et

de l'étrange. Lorsque l'on échange avec Christophe, on n'en finit pas de parcourir les galeries souterraines du cinéma de genre : *Blade Runner* de Ridley Scott, *The Thing* de John Carpenter, David Cronenberg, Takeshi Kitano... des œuvres saturées de symboles, à l'univers dense et glauque : « *J'aime ces films car quand on les regarde, on se pose des questions sur le pourquoi de tel plan, de telle image. Ils amènent une réflexion, et on en devient un peu acteur. J'essaie de faire un peu la même chose, qu'il y ait un aspect ludique.* »

Pendant la projection prévue au festival GÉNÉRIQ, il fera peut-être une intervention face au public. Lui qui envisageait une carrière de professeur d'anglais prend un tel plaisir à titiller notre imagination qu'il a décidé de faire de la réalisation son métier ; une activité qui a en commun avec l'enseignement une volonté de partage et de découverte... pour le plus grand plaisir de nos rétines, assurément.

Benjamin Bottemer

Temps fort dans le cadre du festival TGV-GÉNÉRIQ
Le samedi 10 décembre à 16h
au Musée de l'Image d'Épinal
www.generiq-festival.com
www.dailymotion.com/DaBrainkilla

On n'en finit pas de parcourir les galeries souterraines du cinéma de genre : *Blade Runner* de Ridley Scott, *The Thing* de John Carpenter, David Cronenberg, Takeshi Kitano...